

marquer tous les beaux traits de sa vie exemplaire. Ses parents qui vivaient dans l'amour et la crainte de Dieu, ne purent jamais, Dieu le permettant ainsi pour sa plus grande gloire, lui apprendre et faire retenir autres paroles que les deux premiers mots de la salutation angelique : *Ave Maria*.

Ce jeune enfant, naissant en ange, ému par un instinct particulier du ciel, commença après la mort de ses parents, à chérir les douceurs de la solitude, et choisit pour sa retraite ordinaire un bois où se trouvait une belle fontaine, n'ayant la nuit autre couvert qu'une souche creuse, un peu élevée de terre. Croyez hardiment que le pauvre Saleüm a relui devant Dieu, dans les ténèbres de cette souche, où, comme un passereau solitaire, il solfait, à sa mode, les louanges de la Vierge sacrée à laquelle, après Dieu, il avait consacré son cœur ; et de nuit comme le gracieux rossignol, perché sur l'épine de l'austérité il chantait mille fois : *Ave Maria* ! Qui dira les larmes de douceur qui reluisaient dans ses yeux, les tendres soupirs qui échappaient de son cœur lorsqu'il invoquait l'assistance de la très douce mère de Dieu.

Le cristal de cette eau de la fontaine lui servait d'un miroir pour contempler les astres qui éclatent dans le firmament et le murmure de ce canal lui servait de réveil-matin pour s'adonner à la dévotion, si bien que, jusqu'à ce jour on le voit ruisseler dessous le grand autel au dehors, où on a placé une très-belle image de la Vierge. Je veux bien dire que l'art et la gentillesse de l'ouvrier y aient apporté de son invention, mais je puis assurer aussi que par ce moyen on apprend clairement que la sacrée Vierge est un coulant et un canal d'or, d'où cet enfant simple a puisé l'eau de la grâce divine.

L'innocence et la simplicité reluisaient en ce pauvre solitaire ; ses vertus n'étaient que pour lui, il les avait pour partage. Celui donc qui tous les jours allait mendier son pain de portes en portes avait caché ces belles perles au fumier de sa mendicité. Il parlait fort peu comme il allait demander du pain, le demandant au nom de Dieu et de la Sainte-Vierge.

Bien que ce jeune adolescent eût été doué d'une grande simplicité et admirable innocence de vie, pourtant comme l'épine conserve les lys et les roses en un jardin,